

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Band: 34 (1973)

Heft: 7-8

Artikel: Diskos

Autor: Bernard, Guy

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-955570>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Herausgabe von Büchern über Musik, von Schallplatten und Tonbändern, durch Unterstützung einer oder mehrerer schweizerischer Nationalausgaben und eines Dokumentationszentrums über Schweizer Musik.»

Der unter dem Präsidium von Yehudi Menuhin stehende Internationale Musikrat hält seine Generalversammlung im September 1973 in Lausanne ab und feiert vom 9. bis 15. September in Lausanne und Genf sein 25jähriges Bestehen unter dem Patronat der UNESCO und der Schweizerischen Eidgenossenschaft. Der Schweizer Musikrat hat es übernommen, die entsprechenden Veranstaltungen zu organisieren. Er hat somit plötzlich eine Aufgabe erhalten, dank welcher er in vieler Leute Mund sein und endlich zu einem Begriff werden wird.

Die Liebhaberorchester haben bis jetzt von der Tätigkeit des Schweizer Musikrates nicht viel Positives verspürt. Immerhin hat er sich zum Ziel gesetzt, auch ihre Interessen zu vertreten, was er mit einiger Aussicht auf Erfolg allerdings nur tun kann, wenn er im ganzen Lande als *die* Autorität im Musikleben anerkannt wird. Ehrenpräsident Robert Botteron schrieb mir am 18. Mai 1964 aus dem Spital in bezug auf die Tätigkeit des zu gründenden Schweizer Musikrates und seinen Finanzbedarf: «Der EOY könnte auf keinen Fall einen hohen Beitrag leisten; denn ich verspreche mir keinen großen Nutzen für die Liebhaberorchester.» Jetzt, wo der SMR endlich die offizielle Anerkennung zu erhalten im Begriffe steht, um die er jahrelang gerungen hatte, wäre es wohl noch verfrüht, eine Bilanz für die Liebhaberorchester zu ziehen. «Immerhin muß man die Angelegenheit verfolgen...», schrieb Ehrenpräsident Robert Botteron schon damals. Der Schweizer Musikrat hat sich ja noch weitere Aufgaben gestellt, an deren Lösung der EOY mithelfen kann und die bis zu einem gewissen Grade im Interesse der Liebhaberorchester liegen. Es wird darauf zurückzukommen sein. *Ed. M. Fallet-Castelberg*

Diskos

Dans son numéro 1 de janvier 1973, «Musique», organe officiel du Conservatoire de la Chaux-de-Fonds et du Locle, nous présente Diskos. Le lecteur aura sans doute plaisir à faire sa connaissance.

Qui est Diskos? Quel est ce personnage au nom curieux? Est-ce un élève du Conservatoire, un de nos professeurs, un ténor de la Chorale, ou un flûtiste de l'orchestre?

Evidemment non, Diskos n'est pas des nôtres!

C'est un spécialiste, une sorte d'esthète déformé, un consommateur de musique, un malade qui ignore le seul remède qui pourrait le rétablir: «faire lui-même de la musique».

Mais laissons la plume caustique de Guy Bernard nous raconter comment Diskos commence sa journée:

«Diskos ne vit que pour son Hi-Fi et sa stéréo. Se lève-t-il, ce matin, de mauvaise humeur, il va droit à sa diskothèque y choisir la première des «Quatre Saisons», de Vivaldi. «Il est vrai, se dit-il, comme Algorythmus nous l'affirma hier à la radio, que cette gravure «Gloria» est d'une technique supérieure au vieil enregistrement d'«Excelsis»; mais Toskanonos a pris beaucoup trop vite tout le début, tandis que, dans la version «Excelsis», non seulement les «tempi» sont justes, mais le modelé des violons incomparable — quoique, au milieu, un certain «rubato» soit véritablement anachronique. La gravure «D.E.O.» présente en revanche un style fort rigoureux, peut-être même un peu trop, alors que l'enregistrement «Excelsis», s'il est techniquement faible, est parfait quant à l'exécution, sous la baguette éminemment vivaldienne de Karakoustein: quelle finesse dans le phrasé, mais, en même temps, quelle magnifique et chaude virilité! Quant à la quatrième version d'«Alleluia», qui paraît cette semaine, on dit qu'elle dépasse toutes les autres, et elle est stéréophonique!» Diskos possède déjà les trois versions: «Gloria», «Excelsis» et «D.E.O.» des «Quatre Saisons»; achètera-t-il cette quatrième? Il y songe pour la fin du mois. Pour l'instant, il se rase et prend sa douche au son du «Printemps» (Vivaldi est toujours Vivaldi, le seul, l'incomparable). Maintenant, il cire ses souliers au son de «Parsifal». Déjà huit heures! Il coupe net le son au milieu d'un thème, descend en trombe l'escalier. Comme dans certaines peintures primitives où le ciel se divise en chœurs d'anges superposés, chaque étage de la cage d'escalier fait hurler ses radios. Au troisième, Bécaud; au second, la gymnastique musicale; au premier . . . Vivaldi! au rez-de-chaussée, chez la concierge, l'«Everlasting Jazz Quartet». Un bond vers le volant de sa voiture: le bouton du poste révèle d'abord Beethoven à 05, puis Brahms à 07, Bach à 09, et, à 10, dispense le quatrième BBB: Bécaud, une fois de plus! «J'ai encore cinq minutes», pense Diskos. Au bar de l'«Orphée's» le juke-box, Baal aux lèvres sanguinolentes bavant des groseilles musicales, crache un tonnerre de basses si vibrantes et profondes que les petites cuillers, sur le comptoir, résonnent en chœur dans les verres vides. Avec le sifflement du percolateur et le halètement du marteau-piqueur qui défonce le trottoir, tout cela dessine dans l'espace sonore du matin une admirable musique «concrète». Il est neuf heures quand Diskos arrive à son bureau. Rose, la secrétaire, rythme la frappe de sa machine sur la danse de l'«Elue», du «Sacre du Printemps» (ce n'est pas facile), que lui murmure le minuscule transistor niché à côté d'elle comme un petit animal aux creux de son sac. Diskos disparaît alors dans son bureau insonorisé, étrange île de silence. L'angoisse l'étreint: il lui manque quelque chose, mais quoi? Le téléphone sonne et il n'y pense plus: la journée a commencé».

Guy Bernard

Tiré de: «L'Art et la Musique»

Nous arrive-t-il de ressembler à Diskos? Demandons-nous souvent à la radio ou aux disques de servir de décor sonore à nos différentes activités quotidiennes, restaurant, usine, super-marchés, patinoire, automobile, travail intellectuel, nettoyages de maison?

Notre souhait pour 1973 s'adresse à nos professeurs, nos élèves, leurs parents, à tous les amis de la musique . . . c'est un peu de silence pour que leur sensibilité auditive se repose, que leur joie d'écouter se renouvelle et qu'ensuite la musique retrouve pour eux et grâce à eux son caractère rare et sacré, que l'instant de l'écouter soit unique et choisi . . . même lorsqu'il jaillit d'une chaîne «haute fidélité»!

Sektionsnachrichten – Nouvelles des sections

BERNER MUSIKKOLLEGIUM. Den beiden Serenaden vom 28. Juni in der Kirche zu Wohlen bei Bern und vom 29. im Reformierten Kirchgemeindehaus zu Bremgarten bei Bern war ein voller Erfolg beschieden. Sie waren gut besucht, verliefen ausgezeichnet und erfüllten so in jeder Beziehung ihren Zweck, da sie vor allem der Wohltätigkeit dienten. In Bremgarten verlangte das Publikum stürmisch die Wiederholung von Rossinis Ouvertüre zur Oper «Die Italienerin in Algier». Die Nachfeier fand im Foyer des Katholischen Zentrums Sankt Johannes zu Bremgarten statt, wo die Kollegianten sehr freundlich aufgenommen wurden. — Am 3. Juli fand im Saal des Restaurants Frohsinn die Hauptversammlung II statt. Rudolf Jenny, 1. Violine, und Peter Leuenberger, Solo-Oboe, wurden als Aktivmitglieder aufgenommen. Die Hauptaufgabe der Hauptversammlung II ist laut Statuten die Aufstellung des Jahresprogramms. Für 1973/74 sind folgende Konzerte vorgesehen: 23. und 24. November 1973 Herbstkonzert in Bern und Großhöchstetten, 9. und 10. Mai 1974 Aufführungen von Rossinis «Stabat mater» mit dem Berner Gemischten Chor und namhaften Solisten, 27. und 28. Juni 1974 Serenaden in Bremgarten und Wohlen bei Bern. Das Programm sieht ferner zwei Reisen mit heimatkundlichen und kunstgeschichtlichen Akzenten vor: Eine halbtägige am 15. September 1973 nach Erlach, St. Johannsen, Le Landeron und La Neuveville sowie eine ganztägige am 23. Mai 1974 an die Côte vaudoise (Morges, Rolle, Nyon, Coppet usw.). Das BMK bleibt somit seiner Devise als Hort der Kultur treu!

Doremi

ORCHESTERVEREIN NIEDERGÖSGEN. Dem «Oltener Tagblatt» Nr. 127 vom 1. Juni 1973 entnehmen wir folgende Konzertberichterstattung:

«Der Orchesterverein lud zu einem Abendkonzert in die christkatholische Kirche ein. Zahlreiche Zuhörer folgten an dem milden Maiabend gerne dieser Einladung und waren von der Qualität der gebotenen Musik beglückt.

Es sei gerade vorweggenommen, der Orchesterverein hat in der Person von Herrn Karl-Heinz Eckert einen sehr fähigen und strebsamen Leiter, der in unermüdlicher Probearbeit seine Nicht-Berufsmusiker zu hervorragenden Leistungen führt. Gerade die glückliche Auswahl der Werke und die feine musikalische Interpretation stellen dem talentierten Dirigenten die beste Note aus. Während der Darbietungen fielen im besonderen die reine Stimmung, die ausgeglichenen Klangfarben, die rhythmische Exaktheit und die stets gediegenen Tempi auf. Die Einleitung zu Franz Schuberts Ouvertüre C-Dur, op. 170, im feierlichen Adagio führte uns gleich die volle Orchester-